

AVANT-PROPÓS

Le sujet de cette thèse est le recueil des *Res Seniles* de Francesco Pétrarque, le dernier recueil épistolaire en latine inauguré par l'auteur en 1361 et conclu *in limine mortis* en 1374. Des 127 lettres qui constituent le recueil, organisées en 17 livres et dédiées à Francesco Nelli, la bibliographie n'a pas encore fourni une discussion critique complète et, à l'exception d'études de cas isolées, il y a un manque d'ouvrages consacrés à l'analyse de sa structure et au commentaire textuel des lettres. C'est pourquoi ma recherche se concentre précisément sur le rapport réciproque qui existe entre les textes individuels et le contenant conçu pour les accueillir: loin de fournir un appareil exégétique complet et exhaustif pour un corpus d'une extension aussi considérable, cette thèse entend pénétrer dans l'espace macro-structurel des *Res Seniles* de Petrarca, avec une attention particulière aux paramètres de composition et aux stratégies de connexion interne qui sous-tendent la réalisation de la collection *de senilitate*.

Les *Res Seniles*, en termes de chronologie et de contenu, constituent la dernière œuvre de Pétrarque et semblent donc contenir un distillat de toute sa production antérieure. La validité de cette hypothèse n'est que partielle: il est démontré que la dernière saison de l'épistolographie de Pétrarque est affectée par le travail de systématisation de ses écrits que l'auteur réalise et achève en même temps que la compilation de la collection de la vieillesse. Cependant, contrairement à l'idée selon laquelle la dernière œuvre d'un artiste doit nécessairement refléter un idéal d'harmonie et de complétude, une synthèse de la résolution intérieure présumée atteinte à la fin d'un parcours biographique et artistique téléologiquement orienté, le «style tardif» se caractérise plutôt par son irrésolution et la discordance persistante entre des contradictions irréconciliables. Largement thématisée sur le plan du contenu, la mort imminente annoncée par l'auteur, outre qu'elle constitue évidemment un fait biographique, conditionne le mode de réalisation de l'œuvre, traversée

par une «tension non harmonieuse et non sérieuse, et surtout par une productivité délibérément improductive». La formule est particulièrement pertinente dans le cas des lettres de Pétrarque à propos de sa vieillesse; il suffit de penser qu'à plusieurs moments de la correspondance recueillie dans l'épistolaire de la vieillesse, le poète de Laura annonce et revendique l'intention - systématiquement ignorée - de réduire l'espace et le temps de l'œuvre. Si l'économie était certainement rendue nécessaire par l'affaiblissement progressif de sa santé, l'intention s'avérait congruente avec les déclarations programmatiques énoncées dès la lettre proéminente de se retirer de la scène publique pour préparer dans la solitude l'antichambre d'une bonne mort. De toute évidence, la cohérence textuelle de la correspondance et la fréquence des conversations démontrent la non-conformité de Pétrarque à l'intention exprimée.

INTRODUCTION

La thèse se compose de trois parties. La première est structurée en trois chapitres; le premier est consacré à la genèse du recueil des *Res Seniles*; le deuxième se concentre sur la tradition du texte, la description des vingt témoins du recueil canonique et les relations stemmatiques entre eux sur la base de l'édition critique fournie par Silvia Rizzo et Monica Berté, mais en tenant compte de l'expérience précédente menée par l'équipe française pour les Belles Lettres; le troisième chapitre de la première partie reconstruit l'histoire éditoriale du recueil depuis les projets qui ont mis au jour les premiers imprimés du XVI^e siècle jusqu'aux publications anthologiques du XX^e siècle, en passant par l'entreprise éditoriale du XIX^e siècle de la publication intégrale du recueil et la traduction du texte par Giuseppe Fracassetti.

Le corps principal de la thèse propose un examen des dix-sept livres des *Res Seniles*. Pour chaque livre, une vue synthétique de son contenu est défini, accompagné de données sur la cohérence textuelle, la datation et l'ordre des lettres, le nombre et l'identité des destinataires, et la présence éventuelle de références intra- et inter-textuelles qui permettent de démêler le réseau de références croisées avec d'autres écrits de Pétrarque. Chaque vue synthétique est accompagnée de fiches analytiques dédiées aux textes contenus dans chaque livre, destinées à la systématisation des données recueillies grâce à une opération capillaire de catalogage textuel, dont les paramètres sont préalablement expliqués dans l'ouverture de la deuxième partie de la thèse. Les vues synthétiques et les fiches analytiques constituent des outils complémentaires, conçus et développés pour se compléter et fournir, sous des angles différents, des clés de lecture et d'interprétation des textes. A partir des données recueillies lors de l'opération de classement des livres et des lettres, la troisième partie de la thèse rend compte de la solidité de la conception d'ensemble de l'œuvre, en mettant en évidence la cohérence et la cohésion du macro-texte et en interprétant la logique organisationnelle qui a présidé à l'agencement des textes de

la collection. En étudiant la présence et la fonctionnalité des «stratégies narratives, des motifs récurrents et des mystifications, mais aussi, sur le plan formel, des artifices et des connexions entre les textes», la thèse aspire ainsi à s'inscrire dans ce «champ de recherche ouvert» visant à analyser «le caractère macro-textuel des recueils épistolaires de Pétrarque».¹

Cette troisième partie comprend donc certaines de mes contributions, publiées ou en cours de publication, qui sont le résultat des nombreuses et stimulantes opportunités d'étude et de confrontation qui ont enrichi mon parcours doctoral aussi bien pendant la période passée à l'Université de Sienne, grâce à ma participation au projet PRIN «ITINERA: La rete intellettuale europea del Trecento e l'alba del Rinascimento attraverso lo studio dei corrispondenti di Petrarca e delle loro relazioni» (Le réseau intellectuel européen du XIVe siècle et l'aube de la Renaissance à travers l'étude des correspondants de Pétrarque et de leurs relations), que pendant la période que j'ai passée à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, dont les activités de séminaires et de conférences ont donné une impulsion significative à mes recherches.

¹ BERRA 2017 p. 148.

ÉTAT DE L'ART

L'absence d'études spécifiquement consacrées aux *Rerum senilium libri* pourrait dépendre d'une attitude de scepticisme généralisé à l'égard de la nature planifiée et formellement aboutie du recueil. L'absence de supervision formelle du niveau textuel par Pétrarque – avancée par les tenants de cette thèse – aurait invalidé la complétude de la collection; la disposition finale de son corpus impliquerait donc des critères d'organisation différents des intentions artistiques qui ont conditionné, par exemple, le projet littéraire des *Familiars*. Si ce dernier recueil semble obéir à une distribution raisonnée des épîtres à l'intérieur du contenant macro-structurel, celui *de senilitate* semblerait accueillir les pièces de correspondance sans observer un critère d'organisation interne cohérent avec un principe littéraire et narratif sous-jacent à l'épistolaire. Cette position dépend principalement du jugement de Giuseppe Billanovich: tout en reconnaissant la présence d'une structure macro-structurelle solide, Billanovich exclut la possibilité que celle-ci obéisse à un dessein littéraire de l'auteur; le recueil épuiserait sa fonction au sein de l'édifice littéraire de Pétrarque dans l'opération de collecte et d'agencement en série de la correspondance *de senectute*, liée à des occasions précises d'écriture et à des besoins concrets de correspondance. Les positions affirmées de cette reconstitution ont été récemment atténuées et débattues. Ugo Dotti, dans l'introduction à l'édition française des *Lettres de la vieillesse*, présente les *Seniles* comme une œuvre épistolographique conçue et composée en continuité avec les *Familiars*, non seulement d'un point de vue chronologique, mais surtout en termes de conception, sans exclure que la même volonté de l'auteur, visant à construire son propre mythe littéraire, ait imprégné leur réalisation dans une égale mesure. D'autre part, les similitudes structurelles macroscopiques entre les deux recueils ne manquent pas, reconnues et mises en évidence aussi par la dernière édition critique des *Seniles*: outre la similitude évidente dans la formulation des titres apposés à chaque recueil (*Rerum familiarium libri* vs. *Rerum senilium libri*), il faut considérer, à titre d'exemple, le parallélisme entre les incipits de chaque collection. Si le recueil des

Familiars s'ouvre sur une lettre de dédicace à Ludovico di Beringen-Socrates, déplorant la douloureuse série des décès produite par l'année 1348, la dédicace à Francesco Nelli-Simonide placée à l'ouverture des *Seniles* reproduit le même motif, cette fois lié aux circonstances de 1361, l'année de la mort de son cher ami Socrate, parmi d'autres. Les deux recueils, conçus et mis au point dans la continuité, seraient donc liés – au moins pendant le bref laps de temps de leur coexistence sur le bureau de Pétrarque – par un rapport d'échange mutuel, se distinguent, toujours selon Dotti, exclusivement en raison de l'objectif différent qu'ils servent dans le projet de leur auteur.

Les *Seniles* bénéficient aujourd'hui d'une édition critique et d'une traduction italienne très récentes, accompagnées d'un appareil de notes essentiel mais décisif, éditées par Silvia Rizzo et Monica Berté pour l'Edizione Nazionale delle Opere di Francesco Petrarca. L'introduction de cette édition met un terme à la querelle critique rapidement illustrée ici. Bien qu'elles n'aient pas reçu leur dernier polissage stylistique et formel, les *Seniles* obéissent à une logique de composition guidée par des critères d'organisation interne qui ne sont pas totalement différents de ceux de la collection des *Familiars*. Rizzo, en effet, met l'accent sur la récurrence d'expédients micro-structuraux – tels que le jumelage fréquent d'entités textuelles individuelles, l'élimination minutieuse de références ponctuelles à des réalités et à des contextes concrets ou les retouches stylistico-formelles minutieuses – déjà identifiés et étudiés dans le cas du recueil précédent. La mise en œuvre de ces stratégies textuelles serait également associée à l'application du même principe d'ordonnement, qui dispose souvent les lettres d'une manière totalement indépendante des circonstances réelles de leur rédaction, ce qui entraîne une altération de la linéarité chronologique de leur succession. Une confirmation supplémentaire d'un tel projet vient des «harmonies calculées et accomplies qui composent le Livre XVII»,² un liber-explicite nettement orienté dans un sens littéraire et méta-littéraire auquel Pétrarque confie – par l'intermédiaire de Giovanni Boccaccio, *primus inter pares* dans la sphère des correspondants de la sénilité – son propre testament spirituel et artistique.

² BERTÉ-RIZZO 2014 p. 89.

L'édition critique complète permet d'enrichir et de mettre à jour la bibliographie critique du recueil afin de jeter les bases d'un projet exégétique plus approfondi, auquel l'édition française des *Lettres de la vieillesse* sous la direction d'Ugo Dotti ne répond que partiellement. Le travail a donc soumis la collection à une analyse interprétative préliminaire consacrée aux dimensions micro-textuelles et macro-structurelles du corpus des *Seniles*. L'objectif est de préparer un outil de lecture du dernier recueil de lettres de Pétrarque qui contribuera au futur travail d'exégèse textuelle et d'interprétation globale de l'œuvre qui accompagnera la nouvelle édition critique.

MÉTHODOLOGIE

Cette thèse tente une investigation sur les possibles paramètres de composition sous-jacents à la réalisation de la collection des *Seniles*, empruntant ainsi les hypothèses et la méthodologie déjà employées par les études de Roberta Antognini sur les *Familiars* et de Gabriele Baldassari pour le *Liber sine nomine*.³ Le choix d'une telle voie interprétative part de l'idée que l'inclusion des micro-textes épistolaires dans un espace macro-structurel connoté au sens littéraire, tel que les *Seniles*, incite également à regarder le mosaïque qui encadre les tesselles et à sonder la tension dialectique souterraine entre l'unité textuelle unique et le contenant conçu pour l'accueillir, l'effet simultané de ces «instances d'ordre et de (auto)contrôle» qui ont poussé Pétrarque à sauver les *fragmenta animae* de la dispersion dans l'oubli et à les conserver dans le *liber*, symbole de l'intégrité, matérielle et spirituelle, de soi.⁴

La littérature critique sur Pétrarque a adopté ces hypothèses théoriques dans la *lectura* «syntagmatique» des *Rerum vulgarium fragmenta*, visant à démontrer la portée sémiologique du fonctionnement interne du *Canzoniere*, un espace macro-textuel qui n'épuise pas sa fonction dans l'acte de collecte des poèmes, mais dans l'organisation raisonnée du contenu lyrique en fonction d'une intention narrative.⁵ Passant de l'espace lyrique à celui de la prose épistolaire, le paradigme méthodologique a ensuite été utilisé pour l'étude des *Familiars* et des *Sine nomine*, dépositaires, comme le *Canzoniere*, d'un sens irréductible «à la somme des significations des compositions individuelles»,⁶ qui découle plutôt de la sériation de ces unités textuelles. La recherche des critères d'organisation des recueils épistolaires de Pétrarque a été encouragée ces dernières années par Claudia Berra⁷

³ ANTOGNINI 2008; BALDASSARI 2006.

⁴ SANTAGATA 1993 p. 40; VECCHI GALLI 2003 p. 342.

⁵ SANTAGATA 1989.

⁶ SANTAGATA 1979 p. 35.

⁷ BERRA 2017 p. 148 e pp. 162-163.

et Alessandro Pancheri dans l'introduction à l'édition des *Disperse*, qui représentent «le résidu négatif de la décision de Pétrarque de constituer une œuvre organique, mémorielle et exemplaire à partir des *nugae* éparses de la correspondance».⁸ L'invitation de Pancheri nous incite à inverser les termes logiques du problème et à procéder en sens inverse, en nous concentrant sur l'identification et l'interprétation non pas tant des raisons qui ont conduit Pétrarque à écarter une partie de sa production épistolaire, mais des principes qui l'ont guidé dans le choix des pièces chargées d'occuper un espace précis dans les différents recueils. En effet, les lettres appelées à participer à la structure des recueils épistolaires officiels constituent un pourcentage résiduaire minime d'une correspondance beaucoup plus vaste: leur survie, cependant, ne dépend pas d'un intérêt «documentaire et érudit», mais plutôt d'un intérêt «littéraire et humain».⁹

A l'étude de la dynamique de la constitution des livres de correspondance s'ajoute cependant l'évaluation de la destination réelle ou fictive des missives, facteur définissant précisément l'écriture épistolaire. Ainsi, si pour expliquer la mécanique endogène du *liber* du *Canzoniere* il s'est avéré suffisant de dépasser les limites matérielles des textes individuels et l'interaction de leur continuité thématique avec la dimension collective qui leur est propre, dans le cas des lettres, le travail doit inévitablement examiner un facteur identifiant de l'écriture épistolaire de Pétrarque, décisif pour l'émergence de la nature littéraire immanente aux recueils de lettres dans la configuration voulue pour eux par l'auteur: le partage de différents degrés d'allocution. Si la correspondance factuelle répond d'abord à un besoin réel de communication, mis en évidence par la destination et l'envoi des lettres à des destinataires concrets, sa mise au point "littéraire" ultérieure – dont témoigne le cheminement des lettres du stade *transmissivae* à celui préparé pour leur *transcriptio in ordine* – fait se replier ce besoin de communication sur lui-même, imposant à l'expéditeur un mouvement d'introversio, de «retour du sujet sur lui-même».¹⁰ Ayant éteint le second pôle de la communication, les textes épistolaires, adaptés au contenant destiné à les

⁸ PANCHERI introduction à PETRARCA, *Lettere disperse. Varie e Miscellanea* p. IX

⁹ IVI p. XIX.

¹⁰ VECCHI GALLI 2003 pp. 343-344.

recevoir, donc subsumés par la structure d'ensemble du *liber*, ne s'adressent plus ou pas seulement aux interlocuteurs de la correspondance, mais au public que l'œuvre littéraire présuppose.

«Sed placet experiri», ce travail entend vérifier si les principes d'organisation identifiés pour les autres projets autobiographiques de Pétrarque fonctionnent également pour le dernier recueil épistolaire. Dernier dans l'ordre chronologique, le recueil des *Seniles* apparaît comme le lieu de l'écriture de Pétrarque où la réflexion du poète sur lui-même et sur le monde culturel et intellectuel qui l'entoure s'approfondit avec plus de générosité et de liberté par rapport aux contraintes formelles qui avaient rigidelement conditionné l'écriture épistolaire des collections précédentes. Mais, avec ces dernières, les *Seniles* contribuent à la construction du monument littéraire de Pétrarque selon un projet d'auto-mythopoïèse destiné à la postérité: ils portent donc des traces évidentes du mélange, orchestré par la volonté de l'auteur, entre une composante autobiographique et un *afflatus* littéraire.

PREMIÈRE PARTIE

1.1 GENÈSE DE LA COLLECTION

La période chronologique de la conception et de la réalisation des *Rerum senilium libri* s'étend de 1361 à 1374.

La première date coïncide avec deux événements douloureux de la vie de l'auteur. La recrudescence de la peste qui frappe l'Italie du Nord en 1361 prive en effet Pétrarque de figures particulièrement chères, comme son fils Giovanni et Ludovico di Beringen, le Socrate dédicataire du recueil épistolaire des *Familiari*. À cette hauteur chronologique, l'écritoire de Pétrarque est occupé par divers projets en cours, qui attendent d'être achevés et de recevoir leur révision finale. A côté du chantier des *Familiars*, le traité *De vita solitaria*, probablement commencé vers 1346, attendait d'être achevé et conclu par les nouvelles sur la figure de saint Pier Damiani que Pétrarque, par l'intermédiaire de Donato Albanzani, avait demandé à Boccace de lui procurer. Mais à l'automne de cette année fatidique, Pétrarque entrevit surtout la conclusion de son plus grand recueil épistolaire en latin, qui comptait désormais 24 livres pour un total de 350 lettres. Cependant, l'écriture épistolaire de Pétrarque n'avait pas encore épuisé sa veine, et c'est précisément la prolifération de sa correspondance qui a convaincu Pétrarque de la nécessité de fusionner une partie des lettres dans un nouveau contenant parallèle au premier. La genèse de ce dernier recueil, qui s'opère par bourgeonnement à partir de la collection des *Familiari*, serait donc liée aux nécessités matérielles de réorganiser et d'ordonner raisonnablement la correspondance de la dernière saison épistolaire à partir de la date symbolique de 1361. Cette année charnière ne constitue cependant pas une ligne de démarcation chronologique définitive entre le recueil en phase de clôture et celui qui vient d'être inauguré: les deux contiennent des

lettres dont la datation dépasse le passage représenté par cette année de deuil, démontrant la présence d'un certain degré de porosité entre les deux projets qui, pendant une durée de six ans, comprise entre 1361 et 1366, avancent sur des voies parallèles. Le dédicataire désigné du nouveau recueil est Francesco Nelli, pour lequel Pétrarque a écrit la lettre dédicatoire qui marque l'incipit du recueil. La rencontre entre les deux hommes eut lieu en 1350, lors d'une rencontre avec les admirateurs florentins de Pétrarque à l'occasion du pèlerinage jubilaire du poète à Rome. Cet événement marque le début de la communauté intellectuelle qui réunit autour de la figure de Pétrarque Giovanni Boccaccio, Francesco Bruni, Zanobi da Strada, Lapo da Castiglionchio et Francesco Nelli, qui deviendra dès lors le destinataire d'une correspondance dense. Le prieur de l'église des Saints-Apôtres devint, sous le pseudonyme de Simonide, comme ce dernier "prêtre et poète", l'un des correspondants les plus intimes de Pétrarque, recevant vingt-neuf *Familiars*, trois *Epystole*, six *Sine nomine* et trois *Disperse*. L'association prend cependant fin brutalement au bout de treize ans, avec la mort de son ami, survenue au cours de l'été 1363. Nelli ne reçoit donc que trois lettres du recueil dont il est le dédicataire (*Sen.* I 1-3); il conservera néanmoins post mortem la première place parmi les amis et correspondants séniles. Dans *Sen.* III 1, écrit à Venise et daté du 7 septembre 1363, Pétrarque déclare son intention de maintenir sa dédicace; le destinataire de la lettre est Giovanni Boccaccio, qui, avec les 18 lettres qui lui sont adressées sur le total des 127 textes du recueil, en sera le dédicataire de facto. La dernière épître du recueil, *Sen.* XVII 4, porte la date du 8 juin 1374 et précède d'un peu plus d'un mois la mort de Pétrarque, survenue en juillet de la même année. La proximité chronologique entre la datation du texte final de l'épître et la mort de l'auteur est un argument avancé par les éditeurs du recueil pour expliquer l'absence de révision finale de l'œuvre. Si, en effet, il ne fait aucun doute que le dessein de l'auteur avait été pleinement réalisé quant au nombre de livres et au choix des lettres appelées à composer le recueil, l'étroitesse de la marge temporelle entre la rédaction du dernier texte et la date de la mort de l'auteur conduit à penser raisonnablement que Pétrarque n'a pas pu procéder à la dernière révision de l'opus. On peut également supposer, avec une certaine approximation, que Pétrarque avait l'intention de poursuivre le recueil même après la date

apposée sur la dernière lettre du recueil. Les témoins les plus anciens des *Senili* et vraisemblablement proches de l'exemplaire original reproduisent le recueil dans une configuration à peu près définie, telle qu'elle a dû apparaître aux premiers lecteurs et promoteurs de son édition et de sa diffusion.

1.2 TRADITION DU TEXTE

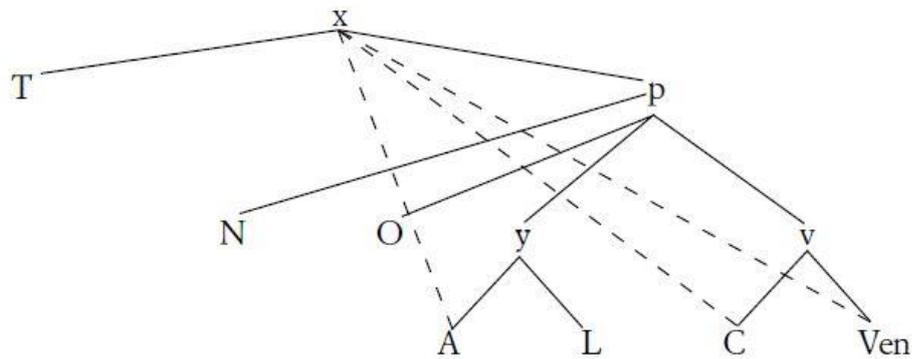
La première circulation du recueil des *Res Seniles* est étroitement liée aux événements testamentaires du patrimoine livresque de Pétrarque et aux dispositions de l'auteur concernant l'héritage de ses écrits. L'épicentre de la circulation du recueil se situe dans le contexte padouan, dans l'environnement dans lequel Pétrarque a passé la dernière partie de sa vie.

La tradition canonique de la collection des *Res Seniles*, selon la *recensio* menée par Berté et Rizzo pour l'Edizione Nazionale delle Opere di Francesco Petrarca, compte vingt témoins, soit trois de plus que les codex recensés par Nota dans l'édition française. Le nouveau recensement a notamment permis d'inclure les manuscrits marqués Lp, O et Se.

La tradition canonique s'accorde à transmettre la collection en dix-sept livres; parmi les témoins les plus anciens, le Laurenziano Acquisti e Doni 266 transmet un ensemble de 125 lettres réparties en 17 livres, homogène et compact malgré l'altération macroscopique dans la disposition des textes du livre XV, fusionné par erreur dans le XIV. Dans tous les cas où les tables résumant le contenu du recueil contiennent l'annonce de la lettre *Ad posteritatem* comme dix-huitième et dernier livre de l'œuvre, celle-ci n'est en réalité pas incluse dans la série.

Le texte préparé par l'édition critique dirigée par Silvia Rizzo et Monica Berté a été établi sur la base de huit témoins sur les vingt recensés pour la tradition canonique du recueil. Le choix a été fait en collationnant systématiquement les *loci* critiques sur une sélection de lettres, en gardant l'édition princeps vénitienne de 1501 (Ven) comme

spécimen de collation. Les relations stemmatiques entre les huit témoins identifiés décrivent un modèle bifide:



L'archétype de la tradition coïncide avec l'original pétrarquien perdu (x). On peut supposer que la physionomie de ce codex était similaire à celle de l'autographe *De gestis Cesaris* (Par. lat. 5784), préparé dans ces mêmes années: il est probable qu'il s'agissait d'un spécimen à la disposition désorganisée, composé de matériaux de différents types sur lesquels les interventions de réinterprétation et de révision de l'auteur étaient visibles. La présence plausible de variantes en marge des documents ou dans les espaces interlinéaires expliquerait les phénomènes de diffraction dans la tradition. L'absence d'une mise en forme définitive, que Pétrarque n'a probablement pas eu le temps d'achever en raison de sa mort, serait alors à l'origine d'une série d'erreurs communes à un certain nombre de témoins. Deux branches dépendent de cet "archétype-original". La première coïncide avec T (Toulouse, Bibl. Municipale, 818). Par rapport à l'édition critique française précédente, ce témoin représente une nouveauté: bien que déjà connu, le codex n'a pas fait l'objet d'un positionnement stemmatique clair dans la reconstruction d'Elvira Nota. Pour Rizzo, il s'agit d'un manuscrit apographe directement dépendant de l'original, qui s'avère seul porteur d'enseignements corrects s'opposant à la concordance en erreur de l'autre branche de la tradition; sa qualité est confirmée par la comparaison avec les autographes (R ; P).

La deuxième branche du blason dépend de p, qui identifie une famille padouane de manuscrits dérivés directement de l'original. Martellotti a émis l'hypothèse que la mise en place de l'archétype pouvait être attribuée au contexte padouan et aux activités de transcription et d'édition des disciples de Pétrarque. Le témoignage de Lombardo della Seta permet aujourd'hui d'identifier précisément le sous-archétype commandé par Checco di Lion dans le cadre de l'activité de transcription des œuvres de Pétrarque que le Padouan avait encouragée au lendemain de la mort de leur auteur afin d'en favoriser la transmission et la diffusion immédiates.

De la reconstitution établie par l'édition critique de Rizzo et Berté, nous déduisons que le recueil des *Senili* a connu une circulation immédiate dès la mort de leur auteur. On distingue deux zones principales de circulation: l'Italie du Nord, en particulier la région de Padoue, et la France méridionale.

La tradition canonique est d'accord pour transmettre la correspondance en dix-sept livres. Parmi les témoins les plus anciens, le manuscrit Laurenziano Acquisti et Doni 266 contient un ensemble de 125 lettres réparties en 17 livres, homogènes et compacts malgré la modification majeure dans la disposition des textes du livre XV, incorrectement regroupés dans le XIV. Dans tous les cas où les tables de contenu de la collection annoncent la lettre *Ad posteritatem* comme le dix-huitième et dernier livre de l'œuvre, elle n'est en réalité pas incluse dans la série.

Assemblée par l'addition de fragments sur une longue période allant de 1370-71, à la fin de la période de composition des *Senili*, jusqu'à 1347-53, c'est-à-dire à l'époque de la conception et des premières ébauches des grands projets littéraires autobiographiques de Pétrarque, la lettre *Ad posteritatem* est transmise par la tradition sous forme de brouillon inachevé, rempli de ratures, de corrections et de notes en marge. Cette lettre se présente comme un texte autobiographique initié par une motivation d'auto-défense et présente une structure en deux parties qui associe un autoportrait moral de l'auteur à un récit synthétique des événements clés de sa biographie jusqu'en 1351, l'année de l'assassinat de Jacopo da Carrara et de son dernier voyage en Provence.

Un groupe de six témoins de la tradition canonique mentionne la "Ad posteritatem, de successibus studiorum suorum" comme dernière lettre et le XVIII^e livre de la collection des *Seniles*, sans toutefois en rapporter le texte. Ce fait concerne une partie importante des témoins, représentée par des manuscrits considérés comme significatifs et autorisés pour la reconstitution du texte, appartenant à des branches différentes de la tradition, ce qui semble confirmer l'indication de paternité transmise par les manuscrits. En d'autres termes, les dispositions sur l'ajout de l'*Ad posteritatem* à la fin de la collection pourraient remonter à l'original pétrarquien perdu. Le texte de la lettre n'a toutefois été ajouté comme dix-huitième livre de la collection que dans l'édition *princeps* vénitienne de 1501 et dans la réimpression de 1503, probablement tirée de l'édition 1485 des *Opera omnia* de Pétrarque publiée à Louvain. La circulation de l'*Ad posteritatem* s'est ensuite produite indépendamment de la tradition de la collection de la vieillesse, sous une forme autonome ou avec d'autres écrits pétrarquiens. Cependant, l'innovation apportée par la première impression du XVI^e siècle de la collection a créé une confusion perpétuée dans la tradition des études, qui a incontestablement inclus la lettre adressée aux générations futures comme dernier livre de la collection. Le récit autobiographique de l'*Ad posteritatem* aurait pu être plausiblement inclus dans le projet des *Res Seniles* pour en faire un sceau idéal: en accord avec un principe de symétrie similaire typique de Pétrarque, là où la conclusion des *Familiari* était confiée à une correspondance fictive avec les Anciens, les *Seniles* auraient pu se conclure de manière cohérente par un texte autobiographique destiné à la postérité. En d'autres termes, si dans le premier cas l'œuvre se terminait dans le cadre d'un dialogue avec les Anciens pour établir par rapport à eux un rapport de continuité, d'échange et idéalement de dialogue, il semble plausible que le second recueil en latin, selon l'intention de l'auteur, devait se terminer par "un regard tourné vers l'avenir". La possibilité que l'*Ad posteritatem* ait été conçue comme un texte de conclusion de l'épistolier apparaît étayée par des correspondances textuelles internes à la collection elle-même: le contenu autobiographique de la lettre aux générations futures présente des points de contact avec certaines des pages rétrospectives de la vie de l'auteur incluses dans la collection de la vieillesse. Outre les évidentes similitudes de contenu, les parallèles se fondent sur des

incohérences chronologiques; les exemples incluent, par exemple, l'incongruité entre la période du séjour de Francesco à Pise, située dans la septième année de vie dans la *Sen.* X 2 à Guido Sette, dans la huitième année du texte de l'*Ad posteritatem*, ainsi que la divergence entre ce que rapporte la *Sen.* VIII 1 à Giovanni Boccaccio concernant l'événement de la conversion à la chasteté, qui, par rapport à sa situation autour de la quarantaine, est reportée "post Iubileum", c'est-à-dire après 1350. De plus, pour étayer cette thèse, l'éditeur du texte critique de l'*Ad posteritatem* a avancé des arguments numériques macrostructuraux: avec l'ajout de la lettre aux générations futures, les *Seniles* seraient arrivées à compter dix-huit livres; en plus de renvoyer symboliquement au nombre des Muses en tant que multiple de neuf, la répartition interne en dix-huit livres trouve un parallèle avec le précédent des *Histoires* d'Hérodote et l'organisation en livres de l'*Africa*. L'hypothèse selon laquelle la lettre *Ad posteritatem* aurait été incorporée au projet épistolaire des *Seniles* pour donner à l'ensemble du projet autobiographique de l'auteur une ouverture à la postérité peut compter sur des arguments textuels ainsi que sur la pratique éditoriale établie depuis l'editio princeps jusqu'aux éditions les plus récentes de l'épistolier; toutefois, les données tirées de l'étude détaillée de la tradition manuscrite réfutent définitivement cette thèse. L'exclusion de l'*Ad posteritatem* de la dernière édition critique de la collection découle des résultats de la *recensio*; par ailleurs, le XVIII^e livre des *Res Seniles* présente clairement les caractéristiques d'un livre conclusif, conçu et peaufiné pour être la conclusion de l'œuvre.

1.3 HISTOIRE ÉDITORIALE DU RECUEIL

LES ÉDITIONS DU XVI^e SIÈCLE

La collection des *Res Seniles* n'a pas été incluse dans la première édition des Œuvres complètes de Pétrarque, *LIBRORUM FRANCISCI PETRARCHAE BASILEAE IMPRESSORUM ANNOTATIO*, éditée par Sebastian Brandt et imprimée par Johann Amerbach à Bâle en 1496. L'initiative de Bâle, en plus d'être l'acte éditorial pionnier qui a donné naissance aux publications ultérieures, avait l'avantage d'offrir un texte fondé sur des bases philologiques. Cependant, déjà le distique en exergue sur la page de titre de l'ouvrage mettait en garde le lecteur contre l'incomplétude de la publication: "adhuc nonnulla supersunt | tangere quae nostras non potuere manus". Malgré le caractère impartial de son contenu, il s'agissait d'une opération éditoriale réussie, rapidement répétée à Venise avec deux éditions rapprochées. Absentes, en plus d'autres œuvres latines comme les *Epystole*, *Itinerary*, *l'Africa*, le *De otio* et le *De sui ipsius et multorum ignorantia*, les *Res seniles* n'apparaissent dans les éditions imprimées qu'à partir de 1501. Leur publication intégrale constitue l'épisode culminant d'un processus éditorial qui, dès 1469 avec la publication à Cologne de la nouvelle de Griselda par Ulrich Zell, avait fait imprimer certaines des œuvres latines de Pétrarque. L'*editio princeps*, *LIBRORUM FRANCISCI PETRARCHAE IMPRESSORUM ANNOTATIO*, a été publiée à Venise en 1501, en deux volumes, par l'éditeur Andrea Torresano pour les empreintes de Simone da Lovere. Avec la publication des œuvres absentes de l'édition de 1496, l'entreprise éditoriale vénitienne comblait les lacunes laissées par la précédente édition de Bâle et en héritait des textes annexes qui accompagneraient désormais les éditions pétrarquiennes du XVI^e siècle. Il s'agit de la *Vie de Pétrarque* réalisée par Girolamo Squarzafico, placée en ouverture du volume, du *Supplementum in librum de viris illustribus* de Lombardo della Seta, ami et correspondant de Pétrarque, et du *Libellus Augustalis* de Benvenuto Rambaldi da Imola.

Dans l'*editio princeps* vénitienne, les *Res Seniles* apparaissent aux pages 5r-99v, organisées en dix-huit livres, sous le titre: "Epistole rerum senilium C.XX.VIII divide in libri XVIII". Le dix-huitième livre de la collection se compose uniquement de la lettre *Ad posteritatem*, incluse dans la sélection. Seulement deux ans plus tard, en 1503, l'imprimeur de Pavie Simone Bevilacqua publie une seconde édition, différente de la précédente uniquement dans la séquence des œuvres publiées. Les *Opera omnia* de Pétrarque sont ensuite réimprimées en Allemagne dans l'édition de Henricus Petri, éditée par le philologue Johann Basilius Herold et publiée à Bâle en 1554. Cette nouvelle édition a l'avantage de regrouper toute la production pétrarquienne, en vers et en prose, en vulgaire et en latin. Dans cette édition, la collection des *Res Seniles* est présentée en seize livres; l'organisation résulte des interventions suivantes: omission des *Sen.* IV 1; VI 7,8; les *Sen.* VI 5 et XIII 5 *Habes enim* à Donato Albanzani sont placées respectivement avant la *Vita solitaria* et le *De sui ipsius et multorum ignorantia*; la *Sen.* XI 11 *Quid michi* est donnée comme *Fam.* VIII 8 et la *Sen.* XV 6 *Magnam tuis uberemque* est présentée comme la dernière des *Sine nomine*; entre *Sen.* V 1 et 2, en outre, est placée la *Fam.* IV 9 à Giovanni Colonna *De Laurea adepta et liberata Parma*; la *Ad posteritatem* est retirée de la liste des *Senili* et publiée séparément. L'entreprise a été répétée en 1581 par Sebastian Petri avec une nouvelle édition qui a repris la même sélection d'œuvres dans le même ordre de succession. Cependant, il convient de noter le choix éditorial particulier de publier comme traités autonomes certaines lettres latines, notamment les suivantes: la *Sen.* XIV 1 intitulée *De rep. optime administranda*; la *Sen.* IV 1, *De officio et virtutibus imperatoris liber*; les *Sen.* XVII 3-4 regroupées en un seul bloc intitulé *De obedientia ac fide uxoria*; la *Sen.* VI 7-8 sous le titre *De avaritia vitanda oratio*. Tant les éditions de Venise que celles de Bâle, en particulier la dernière (1581), resteront longtemps les seules éditions imprimées de la collection épistolaire sénile de Pétrarque, sur lesquelles les projets éditoriaux modernes seront fondés, nécessitant d'attendre le XIX^e siècle.

Après les initiatives éditoriales du XVI^e siècle, il y aura trois siècles d'inactivité. L'arrêt de la typographie a été interrompu par Giuseppe Fracassetti avec la publication en 1869-1870 des *Lettres séniles* de Pétrarque, pour lesquelles il fournissait le texte latin et la traduction italienne, accompagnés pour la première fois de notes de commentaire. La collection est divisée en 17 livres répartis en deux volumes (livres I-VIII dans le premier, livres IX-XVII dans le second) comprenant 125 lettres. Contrairement au nombre canonique de l'*editio princeps* vénitienne, la *Sen.* XIII 5, c'est-à-dire la lettre préfacielle du *De sui ipsius et multorum ignorantia* adressée à Donato Albanzani, est absente, ayant déjà été publiée séparément dans l'édition de Bâle de 1554. De plus, la lettre *Ad Posteritatem* est publiée comme texte d'ouverture de la collection des *Familiari* selon l'initiative de Fracassetti, en suivant une fois de plus le modèle basileen de 1554, le texte de *Sen.* XVII 3 est également compacté.

Précédée de quelques tentatives de traduction partielle des lettres de Pétrarque, comme celle entreprise en 1820 en collaboration avec Ambrogio Levati, Ferdinando Ranalli et Giulio Perticari, l'édition des *Lettres séniles* éditée par Fracassetti s'inscrit dans un projet éditorial ambitieux qu'il a inauguré en 1858 avec la publication à Venise du traité *De sui ipsius et multorum ignorantia*, suivi de l'édition florentine, chez Le Monnier, du texte latin des *Familiari* et des *Varie* (*Epistolae de rebus familiaribus et variae*) et, plus tard, des quatre volumes *Delle cose familiari libri ventiquattro, lettere varie* (1863-1867). Dans la préface de l'édition des *Lettres séniles*, Fracassetti déclare avoir établi le texte latin sur la base des éditions du XVI^e siècle, se basant en particulier sur une prétendue impression vénitienne de 1516 et sur les deux éditions de Bâle. Florimbiù signale cependant que l'édition vénitienne que Fracassetti prétend avoir consultée n'existe pas, et il est probable qu'il s'agissait plutôt de l'édition de Venise de 1503. De plus, l'éditeur informe les lecteurs qu'il connaît un certain nombre de manuscrits qui transmettent la collection, en particulier le Laurenziano LXXVIII 3 et le Marciano Latino XI 17, dont cependant, il avertit, il ne s'est

pas servi pour corriger le texte latin transmis par les éditions imprimées, sur lesquelles il est intervenu de sa propre initiative "pour donner quelques éclaircissements appropriés". Cependant, la correspondance personnelle de Fracassetti montre que l'éditeur connaissait un nombre plus important de manuscrits contenant le texte canonique ou pré-canonique des *Res seniles*. Dans une lettre du 19 février 1859, le préfet de la Bibliothèque Ambrosienne envoie à Fracassetti la description du manuscrit miscellanée B 116 sup.; le 4 mars 1860, Giuseppe Valentinelli, directeur de la Bibliothèque Marciana de Venise, écrit à Fracassetti pour lui signaler la présence du manuscrit autographe du Séminaire de Padoue 357. Il en résulte que, bien qu'il n'ait pas mené un travail précis de recensement et d'examen des rapports entre les témoins de la tradition manuscrite et imprimée, l'édition de Fracassetti est réalisée avec une certaine "curiosité philologique" dans le but d'une "divulgateion scientifique des lettres de Pétrarque", dont témoigne la recherche historique sur les occasions d'écriture, les correspondants et les références des textes de Pétrarque. Les informations sur les faits, les personnages et les événements cités, allusifs ou faisant partie du cadre d'occasion à partir duquel la correspondance est née, ont également été incluses dans un appendice spécial à l'édition, l'*Index des choses notables contenues dans les Senili de Fr. Petrarca et dans les notes à celles-ci*, conservé manuscrit dans le troisième fascicule de la boîte d'études sur Pétrarque du Fonds Fracassetti de l'archive homonyme. À la lumière de cette recherche documentaire qui accompagne le travail éditorial et de traduction, on peut étendre à cette édition des *Senili* ce que Goldin Folena observait pour celle des *Familiari*: l'engagement de Fracassetti visait à restituer au public une œuvre organique, le liber que, comme l'avait pressenti le chercheur, Pétrarque avait conçu pour transmettre son héritage intellectuel aux générations futures, "un autoportrait au moins culturel de lui-même et une véritable autobiographie".

La traduction de Fracassetti sera largement adopté pour la version italienne du texte latin dans les anthologies publiées au cours du XX^e siècle. La première édition italienne moderne des *Senili* est publiée en 1955 par Einaudi pour la collection des *Classici Ricciardi* sous la direction de Guido Martellotti et comprend un volume de onze lettres *Senili* (I 1, II 1, III 9, IV 3, VI 2, X 2, XI 7, XI 10, XIII 8[9], XV 7, XVII 2). Dans la note critique du texte, l'éditeur souligne l'absence d'éditions modernes et complètes de la collection: entre la publication de l'opus de Fracassetti et celle de l'anthologie éditée par Martellotti, qui puise dans son prédécesseur pour la traduction italienne du texte, l'histoire éditoriale des *Senili* n'a connu que la publication de lettres individuelles. Dans la plupart des cas, les raisons pour lesquelles les textes anthologisés ont été sélectionnés et mis en valeur sur le plan éditorial sont liées à trois catégories: le prestige des destinataires auxquels ils sont adressés, la pertinence du contenu, le caractère exceptionnel ou remarquable de la tradition manuscrite. La casuistique liée à cette dernière catégorie est à l'origine de la première initiative éditoriale emblématique: à l'occasion du centenaire de 1904, le texte de la *Sen.* XII 1 est publié et adressé à Giovanni Dondi dell'Orologio, seule lettre, outre la *Sen.* IX 1 adressée à Urbain V, pour laquelle une copie autographe a survécu. De plus, la revue bibliographique menée par Martellotti fait savoir qu'en 1922 et 1924, Vincenzo Ussani a édité respectivement la *Sen.* XIV 1 et XIV 2, le dyptique politologique destiné à Francesco da Carrara. Dans l'étude menée par Burke Severs sur les sources de la nouvelle de Chaucer, *The Literary Relationships of Chaucer's Clerkes Tale*, la publication de la *Sen.* XVII 3, une épître d'une qualité exceptionnelle qui confie à Giovanni Boccaccio la réécriture latine de la nouvelle de Griselda, est publiée en 1942. En dehors des frontières nationales, une sélection plus large de textes (*Sen.* I 1, IV 3, X 2, XIII 8, XV 7) se trouve dans l'anthologie de Johnson, *F. Petrarcae epistolae selectae*, publiée à Oxford en 1923, et dans l'anthologie accompagnée d'une traduction allemande des *Sen.* I 1, X 2 et XV 7 par Nachold et Stern, *Briefe des F. Petrarca*, publiée à Berlin en 1931.

En Italie, par rapport à l'édition de Martellotti, le nombre de lettres publiées se réduit à sept dans la sélection d'Emilio Bigi pour le volume des *Opere* publié par Mursia en 1968. Dans l'édition de 1983 des *Epistole petrarchesche* dirigée par Ugo Dotti pour la collection *Classici Italiani* de l'UTET, les *Res Seniles* sont publiées dans une anthologie de dix-huit textes ; dix ans plus tard, le même éditeur s'attaquera à la publication intégrale du premier livre de la collection en collaboration avec Elvira Nota; le projet aurait dû aboutir à l'édition complète de la collection, accompagnée d'une nouvelle traduction italienne, mais l'entreprise s'arrête avec la publication du premier volume. Dans ces mêmes années, les *Letters of Old Age*, éditées par Aldo et Reta Bernardo et Saul Levin, sont publiées. L'œuvre, en deux volumes, comprend 128 lettres en traduction anglaise, y compris la *Ad Posteritatem*, publiée sous forme de texte conclusif de la collection.

La publication sous forme anthologique des *Res Seniles* a certainement contribué à perpétuer la méfiance envers l'organicité et l'intégralité de la collection. L'effet secondaire inévitable d'une lecture fragmentée et d'une utilisation morcelée des lettres est que l'on perd de vue la relation qui lie les textes au macro-texte conçu pour les rassembler et les préserver: la dialectique entre les entités textuelles et l'espace macro-structurel.

La première édition critique intégrale des *Rerum senilium libri* est publiée en France par Les Belles Lettres. La préparation du texte et sa traduction en français, accompagnée d'un généreux appareil de notes exégétiques en appendice à chaque volume, ont nécessité la collaboration d'une équipe de chercheurs, qui a contribué à la publication des tomes entre 2002 et 2004 ; parmi eux, Elvira Nota, qui avait déjà édité le premier livre de la collection en 1993, a reconstruit le texte latin des *Res Seniles* à la lumière d'une recension nouvelle et minutieuse des témoins, dont les exemplaires sont identifiés et distingués sur la base de leur appartenance à la tradition canonique ou extravaillante du texte. La classification des exemplaires selon ce critère et l'adoption des paramètres déjà établis par Vittorio Rossi pour l'édition critique monumentale des *Familiari* permettent à Nota d'établir et de confronter le texte de la rédaction canonique α , en l'appendice, dans les cas où la tradition de l'épître indique son existence, avec sa version γ . L'édition critique de Nota est menée selon la méthode du bon manuscrit et reconnaît l'autorité du témoin Laurenziano Acquisti

e Doni 266 (Lac), que Nota confronte pour les loci avec l'editio princeps de 1501 et avec les autres exemplaires de la rédaction α ; parmi ceux-ci, les manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Naples VIII G 7 (N) et de la Bibliothèque Municipale 818 de Toulouse (T) revêtent une importance particulière pour leur rôle dans le comblement des lacunes du texte et la correction des erreurs.

DEUXIÈME PARTIE

La deuxième partie est une analyse approfondie, livre par livre, lettre par lettre, de l'ensemble du recueil, et permet d'offrir une lecture de détail, microtextuelle, de l'oeuvre. Visant à construire un parcours de lecture qui permette de se repérer facilement dans les intrigues épistolaires, la deuxième partie de la recherche examine les dix-sept livres qui composent les *Res Seniles*; chacun d'entre eux est introduit par un tableau récapitulatif qui fournit les principales coordonnées, fonctionnelles pour contextualiser l'analyse thématique du contenu du livre individuel et des lettres qui le composent. Bien que l'objectif soit d'offrir le compte rendu le plus complet et le plus exhaustif possible de la correspondance de Pétrarque suivant les étapes du récit épistolaire sénile, compte tenu de l'objet de la recherche, l'examen a privilégié les éléments utiles à la conduite d'une enquête sur les stratégies et les dispositifs adoptés par l'auteur pour la réalisation de l'épistolaire selon un projet macro-structurel organique. Il s'ensuit - et c'est une lacune difficilement contournable pour tout travail de recherche qui propose l'utilisation d'une approche méthodologique spécifique - qu'une masse abondante d'informations n'a pas pu être exploitée de manière adéquate ici; l'ensemble de ces données obtenues grâce au travail de classement effectué sur les textes individuels a donc été rassemblé dans les fiches analytiques qui accompagnent le prospectus sommaire consacré à chaque livre. Par rapport à ce dernier, les fiches analytiques constituent des outils complémentaires d'accès au texte, avec l'avantage de rendre immédiatement accessibles ses éléments d'identification. La réciprocité des deux dispositifs et le croisement constant entre les vues synthétiques et les fiches analytiques tentent de résoudre la complexité du cas d'étude que représentent les *Res Seniles* et de dégager un équilibre possible entre le particulier et le général, entre la possibilité d'un approfondissement potentiellement infini et la nécessité de garder le regard fixé sur la cohésion de l'ensemble.

Les fiches analytiques ont permis de collecter de nombreuses données et de les classer de manière unique en fonction de paramètres spécifiques. Nous précisons ci-dessous les éléments identifiés pour classer les données de chaque texte:

1. *En-tête*. Il comprend l'en-tête, qui contient l'adresse explicite de chaque épître, et l'incipit de la lettre;
2. *Thème*. Il s'agit de l'information générale d'une lettre par le biais d'un bref exposé de son contenu; les informations sur les circonstances extra-textuelles ou les occasions de rédaction sont notées, si elles sont connues;
3. *Destinataire*. Indique l'identité du destinataire même lorsqu'elle est évidente d'après l'intitulé; en cas d'utilisation d'un pseudonyme, l'identité du correspondant est enregistrée en adoptant la forme normalisée du nom tel qu'il figure dans l'index des correspondants de l'édition critique de référence;
4. *Date*. Indique la date établie par l'édition critique de référence. Les autres hypothèses de datation, classées par ordre de fiabilité, ne sont indiquées dans les notes de bas de page que si elles diffèrent sensiblement de la date officielle proposée. Lorsque des dates certaines et/ou précises ne sont pas disponibles, tous les éléments connus utiles à la datation (termes ante et post quem, etc.) sont inclus.
5. *Lieu*. Indique le lieu d'écriture ou d'envoi.
6. *Entrée dans la collection*. Lorsqu'il est connu, indique l'année ou l'intervalle de temps qui permet de dater l'entrée d'une lettre dans la collection;
7. *Transit d'autres collections*. Signale la provenance possible d'un texte provenant d'une collection autre que les *Res Seniles*;
8. *Variantes notables*. Enregistre les principales et les plus importantes interventions éditoriales (caviardages, ajouts, réécritures, modifications significatives, expulsions de

références ponctuelles à des personnes dont l'identité est à censurer) qui se produisent dans le passage du texte du pré-canonique à la version finale ; l'entrée ne prend pas en compte les variantes formelles, mais indique seulement les lieux impliqués dans un processus de variante symptomatique de l'activité plastique exercée par l'auteur sur le texte pour des raisons macro-textuelles ;

9. *Relations avec d'autres textes pétrarquistes.* Indique les éventuels liens et/ou renvois intertextuels entre la lettre et d'autres lieux de la production pétrarquiste;

10. *Bibliographie.* Rassemble les entrées bibliographiques spécifiquement consacrées au texte ou importantes pour en éclaircir certains aspects. La référence à l'édition de référence reste constante et implicite;

11. *Témoins.* Enregistre les codices portant le texte γ ou β de la lettre classée dans le cas où des témoins de sa rédaction pré-canonique sont disponibles;

12. *Nouvelles des lectures et/ou de la réception par d'autres (nom et source).* Enregistre le nom d'un éventuel lecteur de la lettre autre que le correspondant désigné et la source qui permet de le retrouver;

13. *Citations d'auteurs.* En utilisant l'appareil des sources identifiées par l'édition de référence, occasionnellement mis en œuvre dans le cas de publications ultérieures ayant identifié d'autres références, la notice enregistre les auteurs et les passages cités et/ou auxquels il est fait allusion.

TROISIÈME PARTIE

La troisième partie s'interroge sur l'aspect macrotextuel en mettant en lumière les principes architecturaux ayant présidé aux choix de Pétrarque dans la composition générale. Ainsi, dans le but de mettre en évidence les effets de clair-obscur qui affectent la construction du *liber*, on tentera de lire le recueil à travers un filtre qui privilégie la mise en évidence des éléments porteurs de l'architecture de l'œuvre, des signifiants sur lesquels repose son sens global, sans pour autant négliger les cas où l'on s'écarte de ces principes d'ordonnement. Disposant donc des données recueillies par l'opération de classement des textes, la recherche a procédé à l'identification des principales stratégies et dispositifs de connexion employés à l'intérieur des livres et entre les livres de l'épistolaire, en tentant d'effectuer une lecture macro-textuelle de l'œuvre. L'analyse effectuée a permis de constater et de vérifier que la macro-structure des *Res seniles* repose sur un échafaudage semblable à celui d'une construction architecturale voûtée: les piliers de l'architrave ne sont constitués que des livres liminaires, le premier et le dix-septième, qui soutiennent ainsi la structure portante de l'œuvre. Le centre géométrique du recueil est constitué par le livre VIII: placé à une distance presque égale des marges extérieures du recueil, point d'intersection et de convergence des lignes thématiques qui parcourent le recueil, le huitième livre semble représenter la clé de voûte sur laquelle repose le poids de l'édifice *Res seniles*.

SEQUENÇAGE CHRONOLOGIQUE

Le premier aspect à considérer pour l'étude des facteurs structurants de l'ordonnement et de l'organisation de la correspondance concerne la conformité à la donnée chronologique. Par conséquent, une synthèse du développement diachronique de la correspondance a été reconstruite, facilitant la contextualisation de la correspondance par rapport aux événements biographiques et historiques extra-textuels à partir desquels elle a émergé, permettant ainsi d'identifier les endroits de la correspondance affectés par des phénomènes d'altération de l'ordre chronologique. Il est plausible que Pétrarque ait suivi la méthode d'organisation mise en place pour la précédente collection de lettres des *Familiari*, en adoptant "le critère de classement grosso modo chronologique" qui avait déjà été utilisé dans le premier cas. Il est possible de noter que la sérialisation des lettres et des livres ne produit qu'approximativement un développement temporel linéaire et progressif. Aux fins de cette enquête, ce sont les violations de la règle, plus que l'application rigoureuse du critère, qui suscitent le plus d'intérêt. Si la continuité temporelle, non conditionnée par la présence de références spatiales, est suffisante en soi pour établir des séquences narratives, les aspects liés à sa discontinuité peuvent révéler une intentionnalité avec laquelle Pétrarque, dans la préparation de ses correspondances, "bien qu'il suive un certain ordre chronologique grossier, ne hésite pas à le transgresser pour regrouper des lettres d'argument similaire ou pour obtenir certains effets de variété". Dans la deuxième partie de ce travail, les résumés synthétiques consacrés à chaque livre de la collection ont fourni les coordonnées chronologiques dans lesquelles les lettres qui y sont incluses sont situées, décrivant la période temporelle couverte par la correspondance et l'éventuelle congruence de l'ordo epystolarum par rapport à celle de la chronologie réelle. Je récupère ici les données essentielles pour tirer des conclusions générales.

I. Les lettres du livre I de la collection sont cohéremment disposées dans l'ordre chronologique; les bornes temporelles se situent entre la deuxième moitié de 1361 et la fin de l'année suivante;

II. Les lettres du livre II couvrent de manière ordonnée une période qui s'étend des derniers mois de 1362 (*Sen.* II 2, 4 et 5) à l'automne de 1363 (*Sen.* II 8, 8 octobre 1363);

III. Le livre III de la collection couvre une période allant du 7 septembre 1363 au 1er mars 1365; la disposition des textes enfreint l'ordre chronologique: la progression temporelle est respectée jusqu'à la *Sen.* III 4 (automne 1364); les lettres centrales, *Sen.* III 5-6, présentent une datation plus tardive (1er mars 1365) par rapport à celle des textes conclusifs (*Sen.* III 7-9), dont la chronologie remonte à 1363;

IV. Les cinq lettres du livre IV sont disposées sur une période d'un peu plus d'un an, du 1er avril 1364 (*Sen.* IV 1) à l'été avancé de 1365 (*Sen.* IV 5);

V. La première moitié du livre V présente une disposition modifiée en raison des événements complexes de transmission du triptyque *Sen.* V 1-3, dont le premier est postérieur aux lettres qu'il accompagne. La position prédominante est en réalité celle de la lettre la plus récente du trio, *Sen.* V 1 du 17 décembre 1365, qui accompagne les *Sen.* V 2-3 retenues pendant longtemps par un certain *ydiota quidam* (mentionné dans *Sen.* V 4 10) qui a retardé leur livraison au destinataire légitime. Une fois l'ordre chronologique correct reconstruit, la période couverte par les lettres s'étend sur trois ans, du 28 août 1364 (*Sen.* V 2) au 11 juillet 1367 (*Sen.* V 6);

VI. Le livre VI de la collection ne suit pas un ordre linéaire et progressif: les *Sen.* VI 1-2 à Giovanni Boccaccio sont situées dans les premiers mois de 1366; la *Sen.* VI 3 à Francesco Bruni est datée de l'automne 1364; suit la *Sen.* VI 4 à Pietro Pileo da Prata datée du 8 juin 1365; la *Sen.* VI 5 à Filippo di Cabassole se situe en juin 1366 et la même correspondance reçoit la lettre conclusive du livre, la *Sen.* VI 9 du 8 août de cette même année. Entre les deux lettres se trouve une coupure significative représentée par le triptyque *Sen.* VI 6-8, dont la tradition canonique ne comporte pas d'indications de destinataire ni

d'informations chronotopiques explicites, mais qui peuvent être retrouvées grâce à l'examen du témoignage précanonique. Le triptyque était en effet initialement inclus dans la collection transmise par le manuscrit Marciano Latino XIII 70, témoin d'une phase rédactionnelle intermédiaire β ; le prélèvement des textes et leur réaffectation ultérieure à des endroits précis de la correspondance sénile ont été observés et datés aux années 1366-67, correspondant ainsi à la période de la chronologie du livre dans lequel ils ont trouvé leur place définitive;

VII. Le livre VII de la collection est entièrement occupé par la lettre du 29 juin 1366 adressée au pape Urbain V;

VIII. Le livre VIII, point névralgique de la collection, est délimité par des bornes chronologiques fixes, le 20 juillet 1366 (*Sen.* VIII 1) et le 20 juillet 1367 (*Sen.* VIII 8), marquant respectivement l'entrée et la sortie de Pétrarque de sa soixante-troisième année. À la variation de l'année correspond une variation des conditions physiques et mentales du poète: les *Sen.* VIII 1-4 sont marquées par un esprit lucide et vif, tandis que les *Sen.* VIII 5-8 sont caractérisées par un fort état de mélancolie qui culmine avec la lettre conclusive (*Sen.* VIII 8);

Après le huitième livre, à l'exception du neuvième livre qui ne contient que deux lettres situables en 1368 en progressant de manière cohérente le long de la ligne de succession chronologique, les livres X, XI, XIII, XV et XVI impliquent une altération macroscopique de l'ordre chronologique:

X. Les cinq lettres du livre X couvrent un an et demi de la vieillesse de Pétrarque, se situant entre mars 1367 et octobre 1368; seule la *Sen.* X 3, adressée à Paolo de Bernardo, affiche une datation antérieure à cette période, se situant en août 1362.

XI. La datation des lettres du livre XI couvre la période de trois ans s'étendant de l'automne 1367 à novembre 1370; l'ordre chronologique est perturbé à plusieurs reprises par des fluctuations dans les dates, notamment près de la moitié du livre, après un groupe de lettres solidement datables en 1368, imposant un saut à 1367.

XII. Les deux lettres du XII sont datées de 1370 et sont espacées de quatre mois l'une de l'autre. XIII. Le livre XIII des *Res Seniles* rassemble dix-huit lettres de la correspondance de Pétrarque, envoyées de fin 1369 (*Sen.* XIII 2) à juin 1373 (*Sen.* XIII 14).

XIV. *Sen.* XIV 1 date de la fin de 1373 et la lettre suivante du livre est datée de manière incertaine, mais possiblement antérieure.

XV. Le livre XV des *Res Seniles* comprend quinze lettres réparties sur une période de six ans; la datation la plus ancienne est celle de l'envoi de *Sen.* XV 8 à Giovanni Boccaccio, tandis que la lettre la plus récente est celle adressée à Luigi Marsili en janvier 1374. La séquence épistolaire conservée dans ce livre est caractérisée par une grande variété de correspondants et par une réduction des indications chronotopiques fournies par les textes; les données concernant le lieu d'envoi, en particulier, sont souvent peu claires et rarement reconstruisibles grâce à des arguments internes.

XVI. La distribution des neuf lettres du livre XVI enfreint manifestement le principe de linéarité chronologique qui avait globalement guidé la sérialisation des lettres des livres précédents. Les violations temporelles flagrantes concernent *Sen.* XVI 2 adressée au médecin siennois Francesco Casini, datée du printemps 1362, *Sen.* XVI 5 à l'empereur Charles IV, datée de mars 1361, soit peu de temps après que Pétrarque ait entrepris les opérations de démarrage et d'organisation de la correspondance, et, à la fin du livre, *Sen.* XVI 8 et 9 à Jean Birel: le dyptique final est daté encore plus tôt que l'année de rédaction de l'ouverture proéminente *Sen.* I 1, remontant à 1354, représentant ainsi le seul cas d'inclusion dans la collection de textes antérieurs à la période de composition et de réalisation de la correspondance, comprise entre 1361 et 1374.

XVII. Les quatre lettres adressées à Giovanni Boccaccio qui composent le dernier livre de la collection se situent entre le printemps de 1373 et le 8 juin 1374; la datation la plus tardive est *Sen.* XVII 3, suivie de *Sen.* XVII 2; *Sen.* XVII 1, qui accompagne l'envoi des lettres précédemment mentionnées, est manifestement la plus tardive de l'ensemble. Composée dans le but de constituer la lettre de clôture du livre et le cachet de l'ensemble

de la collection, *Sen.* XVIII 4 est le texte le plus tardif en absolu. À la lumière de l'examen réalisé par Rizzo et Berté, il convient de noter la présence de lettres postérieures en termes de chronologie par rapport aux dernières *Sen.* XVII 2 et 3 dans les livres de la deuxième moitié de la correspondance, qui sont, comme mentionné précédemment, plus hétérogènes du point de vue chronologique et thématique; il s'agit de *Sen.* XVI 3, XIII 14, XIV 1 et 2, XV 7 et XVI 1. On pourrait supposer qu'à mesure qu'il approchait de la conclusion, l'attachement à l'ordre chronologique s'est relâché; en approchant de la finalisation de la correspondance, Pétrarque a peut-être donné la priorité à la cohérence textuelle des livres, procédant par addition dans certains cas en intégrant des matériaux recyclés d'ancienne origine (comme dans le cas de *Sen.* XVI 8-9), et dans d'autres cas en redistribuant les lettres de datation tardive selon une logique de cohérence thématique, concordant avec celle des textes à destination explicite, dans les livres périphériques de la collection sans pour autant compromettre irrémédiablement sa cohérence interne.

CONNECTIONS ENTRE TEXTES CONSECUTIFS

L'étude des stratégies de connexion au sein de la collection de lettres prend en considération, en premier lieu, les relations de connexion entre les textes consécutifs ou situés à proximité dans la macro-structure du livre. La typologie a été établie grâce au travail de catalogage réalisé sur les textes individuels et les livres de la collection et classée sur la base de l'échantillonnage effectué par Comboni pour l'étude macro-textuelle du *Rerum familiarium liber*. La connexion se réalise parfois à travers les mécanismes de connexion identifiés par Santagata pour les textes du *Canzoniere*, qui peuvent être regroupés sous les catégories de "connexions de transformation" et de "connexions d'équivalence" : les premières se produisent en cas de modification ou de transformation d'un élément de départ lors du passage d'un texte à un texte consécutif ; les secondes, en revanche, sont identifiées grâce à la récurrence d'éléments similaires, liés à l'aspect formel ou au contenu du texte.

1. Le phénomène de connexion le plus fréquent et macroscopiquement visible concerne l'appariement en diptyque ou triptyque de lettres placées dans des positions consécutives. Ce procédé semble avoir une précédente dans les *Epistole ad Lucilium* de Sénèque, où il a été observé que cette astuce est utilisée chaque fois qu'un discours ne semble pas être complété dans les limites textuelles d'une lettre, nécessitant ainsi un développement et une expansion supplémentaires dans le texte suivant, "dans une sorte de dilatation asynchrone". Appliquée au cas des *Res Seniles* de Pétrarque, cette thèse semble facilement démontrable: dans la plupart des cas identifiés, le second élément du diptyque épistolaire a pour fonction non seulement de rappeler les contenus de la lettre précédente, mais également d'élargir l'espace textuel en y ajoutant de nouveaux éléments.

La concentration la plus élevée d'appariements en diptyque se trouve dans le livre XIII, où dix-sept des dix-huit lettres incluses forment des diptyques (ou triptyques) sur la base

de différents paramètres de connexion, représentatifs de la casuistique globale liée à cette stratégie de connexion textuelle rapprochée. Les lettres XIII 1 et 2 sont consécutives et adressées respectivement à Niccolò II d'Este et à Philippe de Mézières, partageant la même destination consolatoire en raison de leur appartenance formelle à un sous-genre épistolaire. Les lettres XIII 3 et 4 forment un diptyque en raison de l'identité du destinataire, Giovanni di Matteo Fei d'Arezzo. Un processus similaire relie les lettres XIII 5 et 6, adressées à deux membres de la famille Albanzani, Donato et Antonio. Entre les lettres XIII 4 et 5, on peut également identifier une connexion sur le plan du contenu, liée à la référence commune à la diffusion non autorisée des œuvres inachevées de Pétrarque. De même, les lettres 7 et 8, l'une adressée à Francesco da Fiano, l'autre à Matteo Longhi de Bergame, sont similaires sur le plan thématique. Le bref message adressé à l'élève de Pietro da Moglio répond à une lettre précédente de Francesco qui faisait état des conditions de santé instables de son professeur de rhétorique. Pétrarque, de son côté, traite plus en détail de sa propre santé dans la lettre suivante adressée à l'archevêque de Liège.

Le groupe de trois lettres adressées à Pandolfo Malatesta, placées au centre de la séquence de lettres du livre XIII, est clairement lié par leur destinataire commun et encadré par les mêmes circonstances factuelles. Ces lettres partagent également des aspects de contenu similaires. Les trois lettres traitent de la détérioration de la santé de Pétrarque et présentent des points communs avec les autres lettres du livre, créant ainsi un réseau de thèmes interconnectés. La lettre XIII 9, datée de juin 1371, répond à une lettre de Pandolfo Malatesta qui demandait des nouvelles de la santé de Pétrarque et rapporte un nouvel épisode de fièvre qui l'a affecté en mai de la même année. La lettre XIII 10 explique que les problèmes de santé de Pétrarque l'ont empêché d'accepter l'invitation de Malatesta à le rejoindre à Pesaro, en raison d'une épidémie de peste sévissant dans la région vénitienne. Même si la lettre XIII 11 est nettement plus tardive que les précédentes, elle réitère le refus de Pétrarque de se rendre à Pesaro en accompagnant l'envoi d'une copie des *Rerum vulgarium fragmenta*.

Le diptyque des lettres XIII 13 et 14, adressé à Francesco Bruni, témoigne de la "vive controverse sur le siège de l'Église" qui opposa Pétrarque aux cardinaux français. Dans la première lettre, Pétrarque rapporte que Filippo di Cabassole, devenu légat pontifical, avait l'intention de recommander sa cause au nouveau pape, Grégoire XI. Cependant, en raison de l'hostilité envers Pétrarque parmi les cardinaux français, Grégoire XI hésitait à lui accorder un bénéfice ecclésiastique. Ce projet échoue, comme en témoigne la lettre XIII 14.

Les lettres XIII 15 et 16 sont adressées au médecin de Padoue, Giovanni Dondi dell'Orologio, en réponse à ses questions sur la santé de Pétrarque. Elles maintiennent une identité de destinataire et de continuité thématique.

Le livre se termine par un diptyque de lettres adressées à Gasparo Scuario de' Broaspini. La lettre XIII 17 fait suite à une lettre précédente de Gasparo, exprimant des inquiétudes quant au déplacement de Pétrarque à Padoue à la suite de la guerre entre les Carraresi et Venise en octobre 1372. La lettre XIII 18, datée du 22 novembre, vise à rassurer le destinataire en espérant une paix imminente entre les deux puissances.

En organisant le macro-texte du livre XIII de cette manière, en regroupant les lettres en séquences de deux ou trois éléments, Pétrarque crée une structure compacte qui limite le risque de dispersion de la cohérence, compte tenu de la densité textuelle de ce livre particulièrement long de la collection.

2. Une autre stratégie de connexion est celle qui lie la première lettre à la dernière lettre à l'intérieur du même livre. Cette pratique renforce la proximité macro-textuelle entre ces lettres, car les lettres sont regroupées à l'intérieur d'un même livre. Par exemple, dans le livre VIII, les lettres VIII 1 et VIII 8 témoignent d'une relation réciproque. La lettre VIII 1 marque l'entrée de Pétrarque dans sa soixante-troisième année, tandis que la lettre VIII 8 rapporte que cette année s'est écoulée sans les événements néfastes souvent associés à

cet âge par des croyances superstitieuses. Cette construction sert à délimiter le développement du livre de manière précise à l'intérieur des limites temporelles fixées.

Une relation réciproque existe également entre la première et la dernière lettre du livre XVII. La lettre XVII 1 annonce l'envoi des lettres XVII 2-3, qui ont été transmises avec un délai de deux mois en raison de difficultés de transmission. La lettre XVII 4 informe de la non-livraison de ces lettres. Ainsi, ces deux lettres encadrent les lettres centrales du dernier livre de la collection, en mettant en lumière les événements liés à la correspondance.

En résumé, Pétrarque utilise diverses stratégies de connexion pour relier ses lettres consécutives dans *Res Seniles*, ainsi que pour créer des liens entre la première et la dernière lettre à l'intérieur d'un même livre, renforçant ainsi la cohésion de sa collection épistolaire.

3. La casuistique concernant les relations de connexion entre la dernière lettre d'un livre et la première lettre du livre suivant est légèrement plus étendue. Cette interaction est double car elle met en contact non seulement des textes contigus mais aussi des livres consécutifs. Ce phénomène est observé sans équivoque entre le troisième et le quatrième livre de la collection *Res Seniles*. La lettre III 9 adressée à Bonaventura Baffo se termine par une mention d'un *Fabritius veronensis* (§26), nommé commandant de l'expédition punitive dirigée par Venise contre les révoltés de Candie, sur l'île de Crète. Il s'agit du condottiere Luchino Dal Verme, à qui est adressée la lettre suivante, la IV 1. La condition de connexion est ainsi satisfaite grâce à la conjonction de deux éléments: tout d'abord, le contenu et l'objectif de la IV 1 présupposent les événements mentionnés dans la III 9; de plus, le personnage mentionné dans la conclusion de la première lettre est le destinataire de la lettre suivante.

4. Un cas particulier est représenté par le renvoi à la lettre suivante à la fin de la lettre XVII 2, qui contient la traduction latine de la nouvelle de Griselda (*Decameron* X 10). En réaction à la recommandation de Boccace, qui exhortait le vieil auteur à réduire son engagement dans les travaux littéraires, Pétrarque affirmait dans la XVII 2 sa volonté de persévérer dans les études et l'écriture. Pour prouver sa résolution, il annonçait que le contenu de la lettre suivante servirait à démontrer que la vieillesse n'avait pas entamé sa diligence littéraire habituelle. Ce renvoi explicite au texte suivant établit une relation de connexion entre la XVII 2 et la XVII 3, comme déjà annoncé dans la XVII 1. Cela répondait à un plan spécifique de configuration de la XVII comme *liber-explicit* de la collection, structuré sur une base cohérente et fortement orienté vers des aspects littéraires et métalittéraires.

En résumé, Pétrarque créait des connexions entre les lettres finales d'un livre et les lettres initiales du livre suivant, renforçant ainsi la continuité de sa collection épistolaire. Il a également utilisé un cas particulier de renvoi explicite pour établir une relation de connexion entre deux lettres spécifiques, conformément à une structure préconçue pour ce livre de la collection.

5. Comme Comboni l'a judicieusement souligné, "les mêmes intitulés peuvent jouer un rôle de connexion". Tout comme dans les *Familiars* de Pétrarque, en effet, les titres des lettres remplissent une double fonction, visant à conférer à chaque texte son "autonomie thématique" et, simultanément, à contribuer à la définition de la physionomie du livre qui le contient. Par conséquent, les intitulés servent de points d'accès à la structure macroscopique de la correspondance, des éléments découverts du système complexe qui irrigue l'ensemble de la collection.

En d'autres termes, les titres des lettres dans la collection *Res Seniles* de Pétrarque ne sont pas simplement des étiquettes, mais ils jouent un rôle crucial dans la compréhension de la thématique de chaque lettre et dans la manière dont elles sont organisées au sein de chaque livre. Ces titres permettent aux lecteurs de s'orienter et de saisir les thèmes abordés dans

chaque lettre, tout en participant à la structuration globale de la collection, aidant ainsi à maintenir une cohérence et une continuité tout au long de l'ensemble de l'œuvre.

CONNEXIONS À LONGUE DISTANCE

Les connexions à longue distance sont celles où les textes sont situés à une distance considérable les uns des autres à l'intérieur de la collection, mais partagent des thèmes, des contenus ou des formes similaires. Ces connexions contribuent à définir la structure générale de l'œuvre.

L'analyse des relations entre les textes est utile pour suivre le parcours thématique qui traverse l'ensemble de la collection et pour identifier des groupes de lettres organisées autour de questions spécifiques traitées dans les lettres. L'auteur utilise l'image d'un "couloir de miroirs" dans lequel les reflets créent une sensation d'espaces infinis et confus, symbolisant la complexité des connexions entre les lettres.

Dans la section suivante, des exemples spécifiques de ces connexions à longue distance seront probablement examinés, y compris les connexions à l'intérieur des lettres individuelles, les structures intermédiaires qui relient des groupes de lettres, les cycles narratifs qui suivent des histoires ou des thèmes spécifiques à travers de nombreuses lettres, et les collections de lettres partageant le même thème ou sujet.

Ce type d'analyse aide à mieux comprendre comment la collection *Res Seniles* de Pétrarque est structurée et comment les thèmes et les histoires s'entremêlent tout au long de l'œuvre, créant un réseau complexe de connexions entre les lettres.

LIVRES MONOTHÉMATIQUES

Les livres monothématiques dans la collection des *Seniles* de Pétrarque se distinguent par le fait qu'ils contiennent des lettres adressées à un seul destinataire et centrées sur un thème spécifique. Au cours de la première moitié de la collection, la structure de chaque livre suit un schéma récurrent qui commence par une lettre-traité abordant des thèmes littéraires (*Sen.* II 1 et V 2), polémiques (*Sen.* III 1), politiques (*Sen.* IV 1) ou autobiographiques (*Sen.* VIII 1). Dans la deuxième moitié de la collection, où l'ordre chronologique des lettres est moins strict et où la correspondance aborde des sujets diversifiés, la règle de la distribution des lettres est moins rigoureuse, mais on peut identifier une tendance à alterner entre des livres monothématiques et des livres plus hétérogènes.

Il est important de noter que cette pratique d'organiser des livres destinés à un seul destinataire est spécifique aux *Seniles* et n'est pas appliquée dans les *Familiars* ou les *Epystole*. Parmi les exemples de livres monothématiques, on peut citer le livre VII, contenant une unique lettre adressée à Urbain V et traitant de la question romaine, le livre XII dédié au duel épistolaire avec Giovanni Dondi dell'Orologio et marqué par des invectives contre les médecins présentes dans l'ensemble de la correspondance, le livre XIV adressé à Francesco I de Carrare, et enfin le livre XVII entièrement consacré à Giovanni Boccaccio. On peut également ajouter le livre IX, dont les deux lettres, bien qu'adressées à deux destinataires différents (*Sen.* IX 1 au pape Urbain V et *Sen.* IX 2 à son secrétaire apostolique Francesco Bruni), s'inscrivent toutes deux dans le projet de rapatriement du siège pontifical à Rome et dans la polémique anti-avignonnaise.

CONCLUSION

Dans une lettre à Jean Gaigneron en 1919, Marcel Proust écrivait : «Et quand vous me parlez des cathédrales, je ne peux pas ne pas être ému d'une intuition qui vous permet de deviner ce que n'ai jamais dit à personne et que j'écris ici pour la première fois: c'est que j'avais voulu donner à chaque partie de mon livre le titre: Porche, Vitreaux de l'abside, etc..., pour répondre d'avance à la critique stupide qu'on me fait de manquer de construction dans des livres où je vous montrerai que le seul mérite est dans la solidité des moindres parties».

Pour répondre aux objections qui discréditaient à tort la structure du roman, Proust a fait une analogie entre la construction complexe et organisée de *À la recherche du temps perdu* et l'architecture composite et majestueuse d'une cathédrale. Cette image, d'une telle efficacité représentative qu'elle est devenue une définition en soi, a été cristallisée dans la formule "œuvre cathédrale" et utilisée par la critique contemporaine pour expliquer la structure complexe d'une œuvre qui "a pour sujet sa propre rédaction".

En conclusion de ce travail de recherche, en faisant appel aux questions qui ont guidé cette étude, je propose de manière provocante d'adapter la comparaison de Proust au cas des *Res Seniles* de Pétrarque, une correspondance qui, à travers la sérialisation ordonnée de ses lettres, raconte sa propre création et réalisation. Cette thèse visait à vérifier si la correspondance sénile était régie par des logiques de construction et des systèmes d'organisation internes similaires ou comparables à ceux qui président à la structure globale des œuvres faisant partie du projet littéraire et mythopoïétique de Pétrarque. L'identification et l'analyse des stratégies d'organisation régissant la sérialisation des *Res Seniles* ont permis de répondre positivement à la question, révélant ainsi l'existence d'une conception de l'ensemble intégrée à la structure globale du *liber*.

Dans le cas des *Familiars*, Roberta Antognini invitait à imaginer le développement de la correspondance comme le déroulement d'un long ruban, dont les deux extrémités peuvent être rapprochées et superposées jusqu'à se rejoindre pour former une boucle, suggérant ainsi l'idée d'une circularité parfaite de l'œuvre. Une sorte de mouvement circulaire parcourt également la structure des *Seniles*, en traversant les textes situés en position liminaire: on a observé que les lettres du dernier livre de la collection rappellent de manière incontestable les prémisses exprimées dans les lettres inaugurales, accomplissant ainsi l'intention de mettre fin à la correspondance seulement avec la fin de la vie. Cependant, comme anticipé dans la troisième partie de ce travail et en fonction de ce qui est ressorti de la recherche, je considère que c'est précisément la pondération et la complexité de la structure compositionnelle des *Res Seniles* – avec ses niches, ses vastes travées, ses flèches et sa structure portante solide – qui trouve un équivalent emblématique dans l'image proustienne de la cathédrale. Les irrégularités, qui parsèment néanmoins la physionomie de l'œuvre et ont été reconnues, par exemple, dans la violation épisodique de l'ordre chronologique, sont absorbées par la fonctionnalité générale du dispositif macro-structurel, écartant ainsi l'hypothèse que les *Res Seniles* constituent un contenant de correspondance dépourvu d'intentions esthétiques ou littéraires.